

**Entretien**

**design**



# **Le design graphique comme expérience**

**Mémoire de recherche en Design  
Dsa mention Graphisme 2018  
au lycée Denis Diderot  
Céline Renault**



**Annexe, entretien avec Julien Iannone du  
collectif Jaune Sardine**



**Le collectif Jaune Sardine est composé de 3 graphistes : Julien Iannone, Ambre Simon et Lucie Martin. Ils proposent des ateliers graphiques participatifs.**

## **Quel est ton parcours ?**

J'ai tout d'abord passé un BTS en Print au lycée Saint Exupéry de Marseille puis j'ai fait le DSAA. J'ai aussi participé à un service civique.

## **Pourquoi avez-vous fait le choix de faire des ateliers graphiques participatifs ?**

Individuellement, on a fait notre projet de fin d'étude sur les ateliers participatifs. Lucie avait proposé une proximité de voisins, ou les gens qui le souhaitaient pouvait s'approprier un quartier ou une partie de la ville par le graphisme grâce à des outils de création d'images. Les gens ont pu créer des affiches, des annonces pour parler de la fête des voisins par exemple ou de tout autre événement. Ambre a plus travaillé sur la sensibilisation de la nourriture, sur la connaissance des aliments et sur la mal bouffe en direction des enfants. Elle a fait aussi un atelier participatif sur l'odorat, la forme, la couleur, la texture. Moi j'ai fait un atelier auprès d'un jeune public sur la compréhension des marques. Pour cela, j'ai travaillé sur la thématique des blasons. J'avais remplacé tous les élé-

ments d'un blason par des extraits de marques, d'animaux pour montrer que chaque symbole et chaque image avaient une signification. Les participants faisant leur propre blason en ayant connaissance de ce qu'ils avaient sous les yeux. Ce qui nous rassemblait tous les 3 c'était le côté utile du graphisme. On propose aux gens de composer et de créer de l'image, dans un but spécifique qui était différent mais au final ce qui nous rassemblait c'était cette action de faire avec des gens, de tester avec un public, de les impliquer, de les faire créer eux même de l'image. Parce que le graphisme peut être utile. Quand tu fais une belle affiche qui fonctionne bien, c'est utile, tu communique une information. En proposant des ateliers tu vas avoir des objectifs complètement différents. Ce qui est vraiment intéressant c'est que notre domaine d'intervention est très large.

## **Vous-avez eu beaucoup de projets et d'ateliers cette année ?**

On a eu un peu tous les publics cette année, on essaye maintenant de viser des projets un peu plus long. Mais c'est en fonction de ce que l'on reçoit. Quand tu es avec des adultes, tu vas plutôt les im-

pliquer dans quelque chose qui les concerne. Les faire travailler sur un logo, un espace, des lieux de vie et de travail, peu importe. Avec les enfants, tu vas plutôt être sur le programme scolaire, donc des connaissances, un apport de connaissances sur un thème spécifique. L'an dernier on a travaillé sur le système solaire avec le jeu des *8 familles*. Puis sur la confection d'une fresque en milieu scolaire. Sur le projet de la *Fresque* il y a un apprentissage de connaissance fait par notre client mais pas par nous. Notre client était le laboratoire d'astrophysique de Marseille. Nous sommes donc allés à la fête de la science où nous y avons appris pour nous-même beaucoup de choses. Notre rôle dans ce projet a été d'impliquer des étudiants en art appliqué sur un projet réel. Quand tu es étudiant, tu peux tester vraiment beaucoup de chose, tu peux avoir l'occasion de faire des workshops mais combien de personne te propose de finaliser quelque chose de réel ? Il n'y en a pas beaucoup, et durant mes études je n'en ai pas eu. C'est toujours cool de le faire de cette façon là avec eux et on leur a aussi montré qu'on pouvait créer l'image autrement et expérimenter. Justement pour la fresque, ils ont tâtonné, ils ont cherché graphiquement comment représenter des textures de planète comment représenter les machines de l'espace. C'était en quelque sorte comment par le

graphisme, on allait pouvoir présenter au mieux les activités du lieu. Tout en gardant un aspect imagé et un peu artistique.

## **Comment se déroulent les ateliers avec les enfants ? Comment crée-t-on un atelier ? Concrètement comment ça se passe ?**

Au début du projet, on a la thématique donnée par le client. Ensuite toute l'équipe réfléchit et travaille la réponse à apporter en lien avec le client. C'est le moment le plus intéressant car c'est là où nous apportons notre position en tant que graphiste. La suite du projet est continuée uniquement par l'un d'entre nous pour faire un avant projet qui est soumis à l'équipe puis au client. Si le projet est validé les ateliers sont mis en place sur plusieurs séances. Après c'est de la conception de forme, d'outils sur ordinateur.

## **Que proposez-vous dans l'atelier ?**

On propose plus une démarche. Dans l'avant projet on n'a pas encore conçu tous les détails, on n'est pas encore allé sur illustrator. Au début de la démarche on fait quelques croquis. Cette étape dure le temps que tous les participants aient terminés. On va d'abord créer toute les formes qui sont des tampons, des autocollants ou des pochoirs pour que les enfants *puissent* manipuler ou intervenir.

## **Sur le projet *Jardin urbain*, comment ça se passe ? C'est eux qui on fait appel à vous ? C'est la structure ?**

C'est eux qui sont venus nous chercher. C'est un peu particulier pour *Jardin urbain* car c'est un événement dans un événement c'est à dire que tu as une fête national qui s'appel « partir en livre » qui se déroule sur toute la France. A Marseille il y a eu plusieurs lieux. La bibliothèque départementale avait sa propre organisation dans ce grand festival. Elle a choisit la thématique « le jardin de ville » Nous l'avons appelé le *Jardin urbain*. À partir de

ce moment nous avons eu toute la liberté pour concevoir les ateliers qui étaient ouverts à tous.

## **Les parents pouvaient participer ?**

Oui. Nous préférons que les parents soient présents car nous ne sommes pas une garderie. Le graphiste au sein de l'atelier va développer la partie médiation et animation. Ce n'est pas notre métier de base c'est quelque chose qu'on apprend avec l'expérience. Dans les ateliers on propose des outils qui vont permettre aux enfants de faire des propositions. Il faut laisser l'imagination des enfants s'exprimer. Une trame est proposée aux enfants mais il faut que ça reste libre et ouvert. Si l'enfant veut utiliser une main pour faire un pied et bien il utilisera une main pour faire un pied et ce n'est pas grave. Tant mieux on ne l'avait pas prévu, l'enfant il a fait ça, ok. Par contre ton rôle de médiateur c'est de lui dire.

## **Comment contrôlez-vous les images ? Il faut tout de même qu'il y ait un contrôle, une maîtrise dans la création.**

Oui, quand nous proposons quelque chose c'est qu'il y a un but derrière, une édition, une carte postale, une fresque, une affiche... En fonction de la demande on est tout de même obligé de cadrer un peu. Mais ça va se faire sur du détail, par exemple tu as utilisé tous les autocollants disponibles c'est peut être pas une bonne idée. Tu prends l'affiche du voisin qui n'en a pris que deux pour la montrer aux autres : « regarder c'est trop beau ce qu'il a fait ! Pourquoi ça marche bien ? Ah oui c'est parce qu'il a fait comme ça.... ». L'idée c'est de ne pas imposer tes connaissances de l'image mais de lui donner les règles des couleurs par exemple. Tu peux te retrouver avec des enfants qui ont du mal à démarrer ou qui ont peur de la page blanche en quelque sorte. Il est important de proposer un cadre qui est déjà présent dans les outils que tu proposes par exemple, ça nécessite d'utiliser, un tampon pour tamponner, un autocollant pour coller, là il y a un cadre. Le graphiste pose un cadre de règle de savoir vivre et de savoir-faire. Au début de l'atelier on fait un petit tour des prénoms des en-

fants pour commencer à les connaître. Puis on fait un discours sur le graphisme qu'est-ce que c'est ? Est-ce que vous savez ce que c'est ? Généralement on a toujours deux trois réponses. Ensuite on présente la thématique et les outils. L'idée ce n'est pas de présenter tout l'atelier mais de le faire par étape car en fonction des âges que tu as en face de toi ils ne vont pas tout pouvoir retenir d'un coup. On ne fait pas un cours théorique. Il faut que ça soit rapide amusant, et compréhensible. Une fois que tu as présenté le sujet : *Jardin urbain* et la finalité, celle de créer une édition de plusieurs pages avec l'aide de pochoirs pour faire les bâtiments sur une grille préétablie. Ensuite ils pouvaient remplir de texture ces bâtiments qui étaient faits de brique, de crépis ou de grillage. On explique individuellement le travail à faire à l'enfant qui arrive quand il veut. On lui dit tu vas faire un livre, ce livre tu vas le faire comment ? D'abord tu vas construire un bâtiment, tu le laisse faire, tu passes à l'enfant d'à côté puis si ils sont à plusieurs tu les laisses faire tous ensemble. L'étape suivante est de prendre les tampons et de mettre de la texture. La 3<sup>ème</sup> étape est de placer la végétation typique du sud avec des doubles tampons. Il y avait un tapon forme et remplissage. C'est le moment qui demande le plus de précision et c'est le plus esthétique. Par exemple sur notre dernier

atelier au FRAC, il y avait tout un vocabulaire de forme sur *Série de Récup'*. Il y a vraiment tout le côté scénographie, le côté discours, le côté organisation comme je te disais travailler par étapes c'est super important notamment quand on a affaire à des enfants qui sont jeunes car ils se déconcentrent vite. Il faut changer rapidement de technique. Tu organises le temps selon les différentes étapes (composition de l'affiche, l'écriture du livre) mais il faut rester assez flexible et si il y en a un qui a fini avant les autres, il peut déjà passer à l'autre étape ou tu l'occupes autrement. Tu vas m'aider à ranger, tu vas aider ton copain. On intervient souvent avec un professeur des écoles. Dans la salle de classe où on intervenait, il y avait des tables et un coin banquette. Ce petit coin banquette était cool parce qu'il permettait d'être aussi au niveau des enfants et de discuter et de rigoler avec eux. Le côté spatiale est super importante quand c'est possible. On aime bien arriver toujours en avance pour s'installer.

## **Toute cette partie pédagogie et médiation vous l'avez appris sur le terrain ?**

Quand on a commencé l'association, on savait que la création artistique aide au développement de l'autonomie, de l'estime de soi, de la créativité, de l'esprit critique et de sensibiliser au graphisme. Au final nous avons beaucoup d'objectifs pédagogiques. Généralement, il y en a toujours qui reviennent mais selon les ateliers tu vas peut être agir plus sur l'esprit collectif, et à d'autres moments sur la création individuelle. Tout le monde doit repartir avec quelque chose que l'enfant a créé. Car c'est très valorisant et cela renforce l'estime de soi. Si on a la possibilité, on leur permet de créer ensemble. On crée avec eux pour favoriser le côté participatif. On permet à l'enfant de participer à la création d'une image ou d'un support de communication grâce à nos outils et à nos ateliers. Mais on ne fait pas forcément du travail collectif à chaque fois. Sur certains projets tu peux te permettre de faire du participatif, collaboratif et de l'individuel sur la fresque par exemple. Mais là on est sur des projets plus importants avec beaucoup de séances. Ensuite, il y a eu 10 jours de réalisation, 70mètre de mur. Pour ce projet, ils ont pu travailler ensemble puisqu'il y avait 7 groupes

différents donc 7 propositions différentes. À la fin toute la classe a travaillé sur la même portion de fresque.

La commande faite par un laboratoire est passée par une association les 3013 qui nous a sous traité le projet Participatif aussi à ce projet la classe de MAMAA du lycée Denis Diderot encadrée par les professeurs et nous. Le laboratoire travaille sur les galaxies, les trous noirs. Les galaxies sont très difficiles à illustrer graphiquement et à représenter. Ce n'est pas aussi esthétique qu'une planète. Un projet accepté par tous a été trouvé. On avait prévu de faire quelques météorites en fond blanc. Le chercheur précise en voyant la fresque, qu'une météorite n'est pas visible car elle est loin dans l'espace et qu'elle est noire. On a réfléchi et nous avons inversé le procédé. Au lieu de texturer sur du blanc, nous avons faite le fond bleu foncé et nous avons texturé en blanc dessus pour les zones visibles. L'idée était bien meilleure et le rendu graphique aussi. Durant ce travail, il y a eu un vrai échange et ça a bien fonctionné. Tout le monde était intéressé par le travail à faire et s'est impliqué.

## L'échange se fait sur le terrain ?

Oui mais aussi en amont car on les a vu beaucoup de fois. Ils étaient très à l'écoute pour nous aider. La logistique sur ce projet était importante car il fallait tous les jours sortir et rentrer les échafaudages. Les élèves ont été très actifs et ils ont fait des créations par eux-mêmes. Tout le monde a participé à la réalisation. C'est super. Ce projet se différencie de *Jardin urbain* qui est un atelier de création sur un temps donné lors d'un festival. Ce que tu proposes c'est un temps de création qui va permettre de créer un objet, une édition. Mais l'édition n'est pas la tienne, c'est l'enfant qui fait une création qu'il emmène avec lui. La *Fresque* est une création qui va rester 10 ans à la technopôle de Château-Gombert. C'est un lieu de passage. Il y a un souci esthétique. La ton contrôle sur le rendu final est plus important que celui de l'atelier *Jardin urbain*. Si l'enfant n'a pas voulu mettre la texture brique sur le mur qui était fait pour ça c'est pas grave. Le but est qu'il s'amuse et que ça lui plaise à lui avec mes conseils mais c'est quand même lui qui a le choix final.

**Quand votre atelier se passe dans une école comme celui des *8 familles du système solaire*, vous travaillez avec le professeur des écoles. Comment ça se passe ?**

En fait le projet s'est fait à la friche, ce n'était pas une école mais des enfants qui s'inscrivaient et participaient à la création d'un jeu des *8 familles du système solaire* par exemple. À la fin chacun repart avec leur jeu. Dans ce cas l'atelier se fait dans un temps déterminé.

**Quand l'atelier se passe avec une institutrice vous définissez le contenu des apprentissages à développer pendant l'atelier ?**

On définit la thématique. Pour l'atelier des *8 familles du système solaire* c'est nous qui l'avons choisi car on avait vu ce thème dans le programme scolaire des CE2. De temps en temps on s'octroie le droit de faire des ateliers Jaune Sardine à 100%. Dans ces moments là en tant que graphiste on se fait plaisir. La plupart du temps les

thématiques sont proposées par la structure avec laquelle on va travailler. Nous avons actuellement une thématique sur la fête foraine. C'est un thème hyper large où tu as beaucoup de possibilités.

## **Dans la plupart des projets c'est vous qui allez chercher le commanditaire ?**

Il y a les deux. Au début on venait nous chercher parce qu'on avait déjà un certains contact établis, le bouche à oreille et le réseau. Mais ce n'est pas suffisant, il faut aussi aller chercher les commanditaires.

## **Comment ça se passe dans ce cas ?**

Tu as plusieurs solutions : Soit tu as repéré quelqu'un et tu sais comment entrer en contact avec cette personne directement par l'utilisation du réseau. Soit tu réponds à des appels d'offres. Dans les appels d'offres il y a plusieurs phases. Tu as la candidature. Ensuite si tu es présélectionné tu dois produire un premier jet créatif pour permettre l'étude de ton dossier. Il faut savoir que ça

prend énormément de temps de monter et de répondre à un appel d'offre. Ou soit le démarchage pur et dur en repérant les structures qui pourraient être intéressées.

Ce qui fonctionne le mieux pour nous c'est d'être appelé par les gens. Jusqu'à présent, nous avons été principalement sollicités mais ce n'est pas un gage que notre projet va être retenu. Nous avons pu constater que nous sommes souvent repris par les structures qui ont déjà travaillé avec nous. En ce moment on est sur un projet avec le FRAC qui va se faire avec 3 écoles. C'est une petite randonnée dans le 15<sup>ème</sup> entre le collège Rosa Park et Bougainville.

**Dans un appel d'offre, vous vous définissez comme des graphistes qui proposent des ateliers graphiques participatifs. Quand la commande est plus classique, est-ce que vous refusez d'y participer ?**

Il n'y a pas de réponses systématiques, on ne s'empêche rien. Nous sommes 3 individualités graphiques. Nous sommes autant une association qu'un collectif. En fonction des projets qu'on nous propose, on a la capacité de le prendre en tant que graphiste pur et dur avec des commandes graphiques mais on essaye toujours de placer le participatif. Ce n'est pas toujours possible. Si le projet est intéressant on ne va pas s'empêcher de le faire.

**Le fait de se définir comme des graphistes pratiquant des ateliers participatifs ça ne vous enferme pas dans cette image de collectif ? Des personnes peuvent ne pas vous contacter, pensant que vous ne faites que du graphisme participatif et collectif.**

On fait en sorte que non. On fait en sorte de rendre le côté participatif indispensable. Soit la demande porte sur le participatif, tout va bien. Si le participatif ne peut pas être inclus dans le projet, alors notre décision de faire le travail dépend de notre intérêt dans celui-ci. On ne va pas aller dire que faire un logo sans atelier c'est mauvais. C'est tout aussi intéressant. C'est juste que notre association Jaune Sardine privilégie le côté participatif. On ne va pas se bloquer, se fermer.

**Pourquoi pensez-vous le graphisme de cette manière là ? Et pourquoi le pensez-vous dans la pratique de la manipulation, de l'observation des signes ? Vous pensez qu'il est plus judicieux de le pratiquer de cette manière la ?**

On a tous les 3 un attrait pour la côté artisanale. On vient tous les 3 d'une formation Print. Il y a Ambre qui est plus porté que nous sur le web mais nos premiers amours sont plus dans un côté artisanal, le faire avec les mains. En conséquence, tu te pose la question, comment faire participer les gens ? Selon le temps dont tu dispose avec les gens tu vas pouvoir leur apprendre ou non les logiciels. Comment permettre aux gens d'apprendre à créer de l'image ? Pour cela il faut donner aux gens des outils soit numériques, soit manuels et artisanaux. Notre méthode c'est comment transposer ce que tu fais toi en tant que graphiste sur un logiciel dans la réalité ? Si tu n'as pas de plume pour tracer une forme géométrique tu peux utiliser le pochoir. Si tu n'as pas l'action copier coller, tu peux utiliser le tampon. Comment vas-tu donner accès à quelqu'un qui n'est pas dans ce milieu la possibilité de créer, de composer ? Ce qui revient

souvent c'est comment on va leur faire composer l'image ? En la décomposant et en la reconstruisant. On marche souvent par l'assemblage de forme, la superposition.

**C'est en quelque sorte une mission que vous vous donnez en tant que graphiste, celle de faire réfléchir les gens sur l'image ?**

Oui clairement, c'est une démarche, un positionnement et une envie.

**C'est ce que tu avais envie de faire ? Tu ne te voyais pas ailleurs ?**

Je ne sais pas si on se posait la question à ce moment là. En tout cas pour nous 3, nos recherches de fin d'étude et nos macros projets étaient tournés vers ça. Après tu te demandes qu'est ce que j'ai envie de faire ? De plus on avait eu l'occasion de participer à une exposition au Frac à la fin des études et où nous avons eu à nous occuper de la partie atelier pédagogique de cette exposition.

Tout le monde présentait ses créations en expression plastique c'était sur Ulysse. La thématique du livre c'était le voyage et ils nous ont demandé de transposer nos créations en atelier. Ce projet a été le début de notre réflexion et du choix de ce type de graphisme. Est-il possible de voir le graphisme comme ça ? Ou de se démarquer en faisant ça ? C'est notre positionnement et c'est notre envie de le faire de cette manière.

**Vous travaillez avec de nombreuses écoles et de nombreux enfants, est-ce que vous voyez comment l'enseignement se passe ? S'il y a beaucoup de manipulation ? Si ça manque ?**

Plus tu fais d'atelier plus tu vois ce qui a marché ou non.

**Est ce qu'il ya une réelle nécessité de manipuler. Est-ce que ça apporte réellement quelque chose ? Est-ce que c'est un manque de ne pas manipuler quand on est enfant à l'école ?**

Alors, je ne sais pas si nous notre démarche est sur le manque. Peut être que pour certains publics oui ça manque. Ils ont peut être moins d'activités culturelles, ils n'ont pas l'occasion de sortir. Notre utilité est la, nous montrons qu'il y a autre chose. Peut être qu'il y a pleins d'enjeux pédagogiques qui se passent dans nos ateliers. On sait juste qu'avec l'expérience il y a des choses qui fonctionnent ou non. On va voir si l'atelier a été compris, si ça leur a plu. Il y a toujours un petit retour quand on est avec une classe. Qu'est ce que vous avez compris ? Qu'est ce qui s'est passé dans l'atelier ? Qu'en avez vous retenu ? Voir comment les enfants le retransmettent et voir comment ils le racontent ? On a souvent des retours des enfants qui étaient contents de ce qu'ils avaient créés et fiers. Déjà ça c'est quelque chose de positif sans aller dans tous les objectifs pédagogiques. On n'apprend pas non plus à dessiner dans un atelier de 2h. L'enfant crée une image.

**Est-ce que le fait de manipuler, de ne pas être derrière leur bureau d'école à écrire et à écouter l'institutrice votre démarche est différente ? Vous observez un réel intérêt à manipuler à l'école ?**

Oui complètement !

**Moi je sais qu'à l'école ça m'a toujours manqué de ne pas manipuler. C'est tout de même une nécessité, un besoin que vous apportez ?**

Complètement. c'est à dire que de toute façon, les structures culturelles qui accueille du public, c'est leur métier. Ils font venir du public, les font voir de l'art et les font participer à quelque chose. Cependant c'est intéressant pour une structure culturelle de par exemple faire appel à nos services pour augmenter l'exposition en quelque sorte. c'est à dire que je ne viens pas jouer, consommer ce que tu vois tu viens tester la pratique de. Ils ont des palettes pédagogique pour ça. Nous on le fait d'une façon différente qui est celle du graphiste,

de voir l'image. Dans un milieu scolaire c'est toujours intéressant pour une institutrice d'avoir un intervenant. Souvent c'est elle qui souhaite éveiller ses élèves au graphisme. Parce que c'est aussi quelque chose de récent, le graphisme n'est pas connu du public. Le déclic est venu durant Marseille 2013 Provence capital de la culture. Durant cette année il y a eu beaucoup d'ateliers graphiques et participatifs proposés et notamment au J1. On a eu l'occasion de tester plusieurs fois comment un graphiste peut faire des outils. Moi je bossais à *La fabrique* de fotokino. Les organisateurs avaient invité 8 graphistes qui étaient venus proposer un atelier durant un mois en libre accès. C'est là que j'ai vu la réceptivité du public à ces ateliers. Sur le J1, il y avait pleins d'exposition à voir, des ateliers, des stands de nourriture... Au final les gens s'arrêtaient beaucoup à *La fabrique* de fotokino. Parfois on devait refuser des personnes et prendre des inscriptions. Il y avait énormément de monde. Les gens (grands et petits) semblaient heureux de participer à une création et de repartir avec leurs œuvres. Même au delà des objectifs pédagogiques que peuvent avoir nos ateliers, proposer un temps de création différent, quelque chose qui n'est pas courant et qui se fait avec la main est positif. L'apport du graphiste est de proposer un cadre, des outils, des sup-

ports que tu mets a disposition. Par ton discours et ta médiation le résultat final sera plus maîtrisé même si on laisse libre la création. En tout cas de le proposer d'une manière plus cadrée, le résultat final tient la route et la réception du public est très bonne.

**La le cadre était bien défini et il y a eu une importante publicité. Mais est-ce que proposer un atelier dans la rue ou dans un lieu où il y a peu de communication, est-ce que la réception marche aussi ? Comment attirer les gens à participer à un atelier ? Les gens sont pris par le quotidien et ne sont pas forcément disponible pour participer à un atelier ?**

Alors, ça c'est compliqué. La question est intéressante. Nous on a testé plusieurs façons de faire. Il se trouve que d'arriver sur un quartier en disant: nous on veut proposer un atelier et comment on va le faire ? C'est extrêmement compliqué. Ça pose aussi la question du travail sans être payé donc bénévolement. Il est difficile de faire payer

les gens pour leur participation aux ateliers. Il faut donc travailler avec des structures qui nous rémunèrent. Les gens qui viennent faire l'atelier soit ils payent la structure, le musée, la bibliothèque qui est notre commanditaire, soit c'est gratuit pour eux. C'est super important que les ateliers soient gratuits pour permettre une plus grande accessibilité et sensibilisation aux images et au graphisme. Les structures font souvent payer l'entrée aux ateliers ce qui exclut les personnes les plus démunies. Pour la réussite d'un tel projet, il est indispensable de faire en amont de la publicité pour que le temps passé à préparer l'activité ne le soit pas pour rien. Si il n'y a pas une grosse communication, les gens ne viennent pas. Il en est de même sur les zones de passage par exemple les terrasses du port, les gens ne vont pas s'arrêter. Il est donc préférable de passer par des structures qui drainent beaucoup de gens comme la Friche, la bibliothèque départementale. Sinon, tu te retrouves avec 3 ou 4 inscrits alors qu'on en attend 15 et quelques enfants du quartier. Ce n'est pas négatif car on touche des gens nouveaux. À l'alcazar c'était pareil. Non seulement tu as les gens qui sont des initiés aux arts graphiques qui vont s'inscrire et venir. C'est intéressant de le faire avec eux mais tu ne touches pas les personnes éloignées de ce domaine. Les enfants qui se trouvent là par hasard, qui n'ont

rien à faire de leur journée, qui sont sans leur parents il est difficile de les amener à participer à un atelier. Comment les toucher ? Mais si ces enfants côtoient des structures alors ça permet de les rencontrer et de les faire participer. Les voir travailler ensemble c'est super enrichissant pour nous. Selon le public tu ne parles pas du graphisme de la même manière et selon si le public est déjà initié ou non. C'est super enrichissant de travailler avec des publics différents et c'est encore mieux quand le public est mélangé car ça permet la rencontre. En proposant des ateliers j'ai permis à des enfants et aussi à des adultes de s'autoriser à laisser libre cours à leur créativité dont ils ne pensaient pas en être capables.

**Vous vous définissez comme graphiste et aussi comme pédagogue ? C'est deux facettes du rôle du graphiste ? C'est une vision de voir le design ?**

Oui complètement, on aime la transversalité. Quand tu crées toi même ta propre activité tu es obligé d'être multitâches. Tu dois gérer la comptabilité, la communication, les réseaux sociaux.

Tu es obligé humainement et professionnellement d'étendre tes activités. Tu n'es pas qu'un graphiste, tu es un graphiste entrepreneur. Ensuite, tu es face à un public, tu n'es pas tout seul derrière ton ordinateur. Il faut faire de la médiation, de l'encadrement, de l'accueil du public et de la pédagogie. Le but n'est pas de dire l'atelier va se passer comme ça. Le but est de les rendre utiles. Nous avons plusieurs casquettes. Nous sommes des artisans. Nous utilisons des outils qui reviennent souvent, le tampon, l'autocollant, le pochoir. Mais on ne les utilise pas forcément de la même manière à chaque fois. A notre échelle on doit se réinventer et changer nos supports ce qui fait notre force aussi. On ne se cantonne pas forcément à l'affiche et à l'édition mais on s'oriente aussi sur la confection de fresques, de cartes postales, de mobiles.

## **Vos ateliers ont toujours un aspect ludique ? C'est lié à l'atelier ou c'est vous qui le cherchez ?**

L'aspect ludique est tout le temps présent avec des enfants mais aussi avec les adultes. Un adulte qui vient faire de la création cherche à se détendre. Quand on fait des logos avec des entrepreneurs, tu leur permets un temps de création en équipe avec les gens qu'ils côtoient tous les jours. Tu vas t'impliquer en agissant sur l'image de ton entreprise, ce que tu as envie de faire passer comme message ? L'intérêt de l'atelier c'est aussi échanger avec les enfants les parents, les adultes, les étudiants et les médiateurs de structures qui nous accueillent. Tout le monde apprend mutuellement et c'est très intéressant.

## **Vous n'avez pas fait de formation de médiation auparavant ?**

Moi, j'ai fait de l'animation auparavant mais pas auprès des enfants. Nos premiers ateliers n'étaient pas aussi bien que maintenant.

## **Si vous démarchez quelqu'un, comment procédez-vous ?**

Selon chaque dossier ça change. On se forme à être multitâches. Tu paries sur un besoin. Ton but est de susciter le besoin. C'est très capitaliste et marketing. C'est risqué de rester avec un seul client, il faut toujours s'étendre. Nous avons la chance d'être connu et d'avoir des gens qui nous réclament par le bouche à oreille car nous avons réussi à avoir une certaine réputation. Si les gens viennent nous chercher pour ce côté participatif c'est que les gens ont compris ce que l'on faisait et qu'ils ont envie de participer de cette manière.

## **Comment définissez-vous le terme collaboratif, participatif ?**

C'est de permettre aux gens de s'impliquer dans leur identité, dans leur image. Essayer de fédérer les gens à s'approprier leur image. Le démarchage est au cas par cas. Quand des offres paraissent prêtes à faire des ateliers participatifs, alors nous proposons nos services.

Après le DSAA, j'ai fait un service civique avec des écoles difficiles. Ça s'appelle « la fève ». Ils doivent recruter des étudiants bénévoles, pour accompagner deux heures par semaine un enfant en difficulté. La première partie de ton service civique est de trouver des étudiants bénévoles ce qui te donneras des points en plus sur ta moyenne à la fac. Ce démarchage se faisait au téléphone. Je n'ai pas du tout aimé faire cela. Mais ils m'envoyaient dans différents lycées et je devais les sensibiliser à ce que je voulais. Le thème c'était le refus de l'échec scolaire. J'ai parlé des images, de la publicité, j'ai fait des débats. Avec une classe appelée « l'atelier relais » où étaient regroupés des élèves virées de leur classe, je devais les occuper. Je pouvais travailler avec des primos arrivants (petits qui parlent peu le Français et qui

sont mis dans des classes adaptées jusqu'à intégrer le cycle normal). C'était super intéressant le rôle du graphiste par rapport à eux, on a échangé des images sur nos pratiques quotidiennes. Ces expériences m'ont sensibilisé au participatif. Suite à ça on s'est tous retrouvés. On a suivi une formation sur comment créer une entreprise. Ensuite on a créé Jaune Sardine en répondant à un appel d'offre. Au bout d'un an on s'est dit, qu'on avait besoin de se former davantage. On a fait une formation de 5 semaines qui nous a permis de réfléchir à nos objectifs. Je dirai que la force d'un designer, on parlait de polyvalence, est de faire des ateliers, des kits d'atelier, faire du graphisme non participatif. Avec le type de projet qu'on avait mené et les retours qu'on a eu c'était peut être de se concentrer sur une activité en particulier. Si tu communique sur tout tu peux te planter, il fallait se spécialiser. Il fallait déjà expliquer l'atelier mais on acceptait tout de même les autres offres. On peut décliner les ateliers en kit à manipuler à emmener chez soi aussi ou laisser des ateliers en libre service dans un lieu sans le graphiste. C'est ce qu'on a fait à la ruche. Au début on travaillait là bas ; c'est un espace de travail ouvert qui était bien car il est facile de se démotiver quand on travaille chez soi. Il est important de séparer le travail et la maison. On sait qu'on est capable de fournir des

kits pédagogiques comme le jeu des *8 familles du système solaire*. Chaque projet peut être décliné en atelier ou en kit. Le kit permet aussi de toucher plus de gens. Parfois des écoles ont besoin de kits pédagogiques mais n'ont pas besoin d'intervenant. Ce qu'on met en avant c'est le design participatif, avec nous, on le fait ensemble avec le graphiste et les participants. On peut aussi intervenir dans les écoles d'art. Nous nous sommes aussi formés sur la plateforme meetup.



**Je remercie le collectif Jaune Sardine de m'avoir reçue et tout particulièrement Julien Iannone pour son accueil, son écoute et cet entretien fort intéressant et sympathique.**



Texte du mémoire sous licence creative commons  
BY-ND-NC-SA

Police de caractère :  
- Antique Olive Std - conçu par Roger Excoffon  
- Liberation Sans - conçu par Red Hat

Imprimé en Février 2018 à Hyper copy, 15 Rue du Théâtre  
Français, 13001 Marseille









